



La seconde conférence de Luca n'avait pas créé autant de remous que la précédente. Il est vrai que la première avait été une bombe. Bouleversant toutes les données et semblant anéantir à jamais tout espoir d'éternité. Plus prosaïque, cette deuxième allocution concernait surtout les spécialistes et ne venait qu'en tant que confirmation de l'atroce vérité. L'impact de ces révélations se faisait à un autre niveau. Les dés en étaient jetés et plusieurs camps s'étaient formés. Les défaitistes ; ceux plus patients ou moins courageux qui acceptaient l'échéance fatale. Qui, tout en conservant un sourd espoir que Luca se trompe, reprenaient des habitudes et une vie quasi-normale. Fuite ou sérénité? C'était, pour la plupart, un mélange de ces deux états psychosomatiques. De même que sur Hypérion, quoique plus anciens, ils n'avaient pas été formés pour subir ou accepter un tel verdict. D'où la fuite pour ne pas sombrer plus en avant dans un amorphisme angoissé. Par ailleurs, ils demeuraient des scientifiques, des artistes, des chercheurs de tous bords de très haut niveau. Ils tentaient de prendre avec philosophie une disparition de l'humanité qui, à plusieurs reprises, depuis son avènement sur la Troisième Planète, avait eu une probabilité, plus ou moins grande suivant les circonstances, de s'éteindre. Ils n'étaient pas passifs. Certains participaient réellement aux travaux de Luca. Ils tentaient simplement de ne pas prendre part à la folie qui envahissait l'esprit de leurs camarades. Proche d'eux, les autres collaborateurs de Luca ; un groupe assez conséquent d'inconditionnels du vieux chercheur. Forme de renommée, totalement indépendante de sa volonté, qui déplaisait à Luca. Il avait dû accepter ce compromis avec lui-même pour trouver l'énergie et le crédit nécessaires à la poursuite et à l'intensification de ses travaux. Et puis, lorsque l'on se permet de faire une déclaration qui, par son contenu, met un terme à l'existence des êtres supérieurs, on ne peut plus demeurer un chercheur comme les autres. Certes, ses seules qualités avaient valu à Luca d'être mis en présence du dossier Alzheuler, mais ce scolaire sans gloire se serait bien passé d'une telle reconnaissance. Ce groupe d'acquis défendaient les thèses "Lucaïennes", comme aurait dit Iorac, ponctuant sa déclaration d'un gros rire... avec une ardeur et une hargne qui, à l'extrême, effrayaient leur auteur. Bien que celui-ci fût persuadé de leur légitimité, les défendre aussi vigoureusement donnait crédit à ceux qui préféraient les solutions violentes. En face d'eux, plutôt qu'un bloc, une mosaïque regroupant les contradicteurs du biogénétiicien ; un corps arlequin de diverses tendances mais dont toutes déclaraient, haut et clair, nier la valeur des arguments de Luca. Derrière Iorac, que



## L'Échicocube

Luca avait convaincu lors de leur partie mémorable d'échicocube, mémorable pour lorac surtout, suivait un groupe de durs qui ne se situait plus au niveau de la véracité des faits. Lucas avait raison lorsqu'il donnait ses conclusions sur la maladie, sur sa provenance et sur son évolution. Cela était acquis, il n'y avait pas à y revenir. Seulement à toute recherche, il existe des voies inexploitées, des solutions déjà trouvées et abandonnées ou bien non encore utilisées dans le type de problème qui concernait cette affection. La "chasse" était ouverte, terme qu'ils n'eussent employé ne le connaissant pas. Pour ce faire, il convenait de rester tous unis dans un seul but: vaincre la plus grande crise qu'ait subie l'humanité depuis le Grand Génocide. Ce leitmotiv, déjà proclamé par lorac à Luca, était devenu une espèce de mot d'ordre pour toute une population qui traduisait la nécessité psychologique d'une stabilité sociale. Peur de ne point dominer le mouvement entamé par les "rebelles". Cette maxime accompagnait un ensemble de mesures de protections, les disciples de lorac étaient nombreux, leur pouvoir fort, une sorte de préparation à un état de siège d'une planète tout entière, face à une hypothétique, mais de plus en plus probable, invasion extra-terrestre, dans le sens propre du mot. Le dernier groupe, moins nombreux mais tout aussi virulent: il refusait définitivement les conclusions de Luca et de son équipe, quelles qu'elles fussent. Cet aveuglement volontaire, hymne à l'irrationnel, partait de la même recherche de dénégation de la fatalité que les adeptes de lorac, mais, profondément dénué de raisonnement scientifique. Luca n'avait pas raison parce qu'il ne devait pas, ne pouvait pas avoir raison. La parcellisation de la population Terrienne n'était, par évidence, pas aussi nette. Enfin, il restait ceux, de loin les plus nombreux, qui louvoyaient d'un parti à l'autre. Suivant les espoirs, les humeurs ou le niveau d'anxiété. Cette deuxième conférence, enfin, fut la prise de décision claire, jusqu'ici elle n'était qu'implicite, d'élaborer une défense concrète sur la Planète Bleue. Conséquence que Luca ne se pardonna jamais.

---

Llam se réveilla dans un état de fébrilité bien plus intense, encore, que ces derniers jours. L'espoir en une solution, miracle??, subsistait, cachée au tréfonds de lui. Les angoisses passées et présentes n'en étaient pas effacées pour autant. Mais Llam



## L'Échicocube

attribuait sa fébrilité à la vision de ce voyage qu'ils allaient entreprendre. Il avait beau se répéter que s'ils partaient, c'était pour des raisons graves qui tenaient, peut-être, à la survie de l'humanité... Il ne pouvait contrôler en lui ces folles montées d'hormones euphorisantes. Revoir la Terre!! Voilà ce que murmurait cette vague rieuse qui, lentement, le submergeait. Revoir la Planète Bleue!! Llam n'avait connu que deux occasions, depuis sa naissance, de retourner fouler le sol de son origine. De sentir cette sensation merveilleuse de respirer en plein air, avec un minimum de sécurité. Cette fantastique sensation de liberté. Le cryogénéticien exalté, comme tous les Hypériens, les pour et les contre, ne pouvait échapper à ce désir immature, conséquence de la Grande Émigration. L'Ordinateur-Santé rappela, comme il le faisait pour presque tous les habitants de cette planète en effervescence de tenter de ramener le niveau d'excitation à un seuil normal. Les O-C, de ceux qui en possédaient, entendirent ce message de soutien avec réconfort. La Machine poussait, parfois «sa mise en garde» jusqu'à énumérer les risques de cet état d'excitation prolongé ou encore calculer les heures ou les jours de vie perdus par ces décalages avec les biorhythmes. Llam sourit en entendant ces calculs ressassés, on les prenait vraiment pour des enfants. Ils avaient été formés dans la hantise psychosociale des stress et du taux d'anxiété depuis leur prime enfance. C'était réellement exagéré que de leur seriner ces chiffres lors des moindres incidents. Ces temps-ci ce n'était pas des incidents, soit. Justement, les angoisses ressenties ces derniers jours n'avaient, en rien, altéré le bonheur de vivre de cette matinée, matinée terrestre, sur Hypérion cela ne voulait rien dire. Qui plus est, en supposant que Luca avait raison, les dés étaient truqués et cette dernière donnée devait être intégrée par les O-C et autres ordinateurs de la santé. Llam n'était pas loin de songer, un petit sourire au bord des lèvres, que l'épicurisme pouvait avoir du bon, en période de crise. Les conseils, plus ou moins rabat-joie de son compagnon analeptique se trouvaient, quelque peu, déplacés. Même le déjeuner reconstituant qui lui était proposé prenait, malgré sa pauvreté en couleur, là, Llam exagérait, la diététique faisait beaucoup d'efforts pour rendre les repas attrayants, un air de fête.

*La notion de fête persistait, malgré son caractère désuet. Les liesses religieuses, par exemple, avaient totalement disparu. Après une phase de transformation, durant laquelle elles perdurèrent, uniquement pour l'aspect détente et coupure d'un système*



## L'Échicocube

*de travail quotidien et par là-même appauvrissant culturellement, toutes les fêtes furent supprimées définitivement. L'explication tenait à l'iniquité de ces jours marqués arbitrairement, les dates religieuses avaient définitivement montré leur absence de fondement logique et même symbolique depuis la mort de Dieu ou la preuve de son inexistence, ces jours, donc, durant lesquels il était obligatoire de s'amuser. Les autres jours, par contre, étaient consacrés au labeur. La scission nette, entre ces deux périodes, provoquait, chez la plupart des individus, des durées d'angoisse nuisibles à l'épanouissement de l'être. De même qu'une rentabilité en dents de scie. Il y avait les départs en vacances, les retours de vacances, idem pour les fins de semaine, etc. Cet épanouissement n'était qu'un compromis et, à l'extrême, quels que fussent les progrès accomplis par l'homme, dans toutes les branches, il le resterait jusqu'à la nuit des temps. Tant que l'animal-homme mourrait. La source fondamentale d'angoisse chez l'être humain restant sa mort future. L'acceptation du cycle biologique n'en supprime pas pour autant l'inéluçabilité. Pour tenter d'atteindre, malgré le compromis, cet épanouissement, il fallait créer une ambiance de continuité, de cohérence tout au long de l'existence. Les coupures étaient, biologiquement, incontrôlables. De par leur aspect massif et non individuel. Mais encore à cause de leur implication affective quasi paradisiaque. Ne plus travailler, c'est penser que l'on peut vivre et jouir de la vie sans. Elles furent remplacées par des moments de détente intégrés au cycle normal de l'individu. La fête n'était plus un moment de liesse légalisée, amusez-vous !, riez !, jouissez !..., mais un regroupement de personnes dont les biorythmes s'accordaient, à ce moment-là. Le nombre d'individus formant le groupe était limité et très évolutif. Peu de personnes et rarement les mêmes plusieurs fois de suite. Ainsi disparaissaient. Les aspects secondaires des grandes fêtes traditionnelles: Claustrophobie, agoraphobie, hyper violence, etc.*

Llam, l'estomac un peu plus lourd, son déjeuner régénérant avalé, mais l'esprit toujours aussi léger, sortit se promener dans l'un des solariums qui jouxtaient l'appartement dans lequel il vivait, actuellement.

*Chacun possédait plusieurs logements, dans le cas où cela était possible. Sinon, des échanges nécessaires à l'équilibre des habitants de ces satellites glacés et peu attirants étaient organisés. De manière à ne pas se confiner dans un même endroit*



*trop longtemps. Ce que l'on appelait encore solarium, n'en possédait plus que le nom. La faiblesse de la seule clarté solaire aurait été nettement insuffisante. Ne serait-ce que pour éclairer la salle de rencontre. Pour rester dans un Univers le plus naturel possible, la luminosité de l'Astre Central était multipliée  $n$  fois par des loupes électro-bioniques. Celles-ci, outre leurs simples fonctions multiplicatrices, s'adaptèrent automatiquement à la demande calorifique de chacun, ainsi qu'à la pigmentation de la peau. Ce système possédait, également, la faculté de gérer la croissance de diverses plantes sélectionnées pour leur richesse en couleurs, leur beauté. La foule n'était pas privilégiée face à l'individu et plusieurs endroits étaient aménagés pour des goûts différents. On pouvait, aisément, passer d'une pièce richement colorée et parfumée à une salle d'une sobriété désertique. Dans toutes, cependant, plusieurs lignes de télécommandes étaient offertes, très visibles, pour une accession immédiate aux désirs les plus divers. Culturel, affectif ou même ... nutritif. D'autres systèmes signalétiques étaient en place de façon à avertir tout nouvel arrivant dans une pièce de l'état d'âme des personnes qu'il allait peut-être rencontrer. Il était important que quelqu'un, venu prendre dans ces lieux un temps de repos, n'ait pas à subir une rencontre culturelle avec une autre personne ou un rappel à une activité précise pour laquelle un recul lui était nécessaire. Un individu qui aurait laissé des émanations bleues, ne pourrait être suivi d'un autre à l'aura verte. Le mélange eût été vraiment désagréable, voire inesthétique.*

Llam, à vrai dire, cherchait à retrouver, ce jour-là, les divers délices terrestres qui allaient s'offrir à lui dans quelques mois. Il ne voyait pas, quelles que fussent les tractations avec la Terre, d'autre possibilité que l'octroi de cette récompense suprême pour les voyageurs. De fait, si tout était organisé à la perfection dans ces solariums, ils ne restaient que ce qu'ils étaient. De pâles imitations de l'univers Terrestre. S'ils n'avaient pas été accompagnés d'une éducation basée essentiellement sur la lutte contre l'anxiété, tous ces succédanés auraient impliqué l'effet inverse de celui recherché. Comme le strass survalorise l'or et les objets précieux. Les yeux de Llam étaient émerveillés par cette pure clarté aux reflets bleutés, comme s'ils l'avaient perçue pour la première fois. Il y avait un peu de cela. Il voyait avec d'autres yeux: ceux de l'espoir. Koal lui avait parlé de ce curieux phénomène, cette étrange disparition de valeurs en apparence absolues. Dire que l'Univers humain était troublé par les



dernières découvertes et leurs conséquences était un euphémisme Il n'en restait pas moins que les sensations diverses que chacun ressentait, remettait en question une structure éducative très forte. Ce, avec une facilité déconcertante. Alors que la formation de l'être était censée prendre un nombre de variables, de paramètres presque infinis. Aucune institution, aussi libérale soit-elle, ne peut prendre pour base de construction sa propre destruction. C'était bien cette transformation, cette renaissance que reflétait le vert de jade des yeux de Llam, alors qu'il s'imprégnait de la saveur de la Terre, par anticipation. Llam resta, ainsi, une vingtaine de minutes, tout seul, à flâner, ceci non plus n'était pas envisageable quelques semaines auparavant. Son réalisme ou un réflexe de survie lui rappela à temps que ce laps de temps était une limite à ne pas dépasser, pour ne pas emmagasiner des radiations dangereuses pour la peau, même avec des contrôles. Une douce musique, d'ailleurs, l'avertit. Cet acte de sauvegarde, une fois sorti, lui tira un sourire. Décidément, il est difficile de perdre des habitudes, pensa-t-il, en comparant le risque minime de radiations dermiques et la maladie d'Alzheimer. Rencontrant Ixil, programmatrice débordante d'humour, il raconta ses états d'âme depuis son lever et cette précaution ridicule. Elle lui répondit sans rire que de deux maux, on avait toujours tendance à choisir le moindre, surtout dans sa tête. Sur l'instant, Llam se demanda si elle parlait sérieusement. Il partit, ensuite d'un grand éclat de rire lorsqu'elle ajouta :

« Ainsi, moi, j'ai toujours préféré la concision... Entre détente et repos, je choisis le repos. »

Le rire de Llam semblait peut-être un peu forcé pour un trait d'humour, somme toute, plutôt facile, mais la décontraction de Ixil, alors que d'autres se «faisaient un sang d'encre», et son propre état de félicité, y étaient pour une grande part. Tous deux partirent vers une des salles de réunion située à l'Ouest de la partie habitée de l'astéroïde. Plusieurs de leurs compagnons s'y trouvaient, déjà. Llam se croyait seul à être aussi heureux mais certains visages hilares témoignaient du même enthousiasme que le cryogénéticien à son réveil. L'annonce faite par Jouïd, qui avait repris ses fonctions à la demande des Hypériens, pour marquer leur très nette réprobation de l'acte de Vilric, du Grand Voyage avait, temporairement, relégué les autres problèmes à l'arrière-plan. Les conversations allaient bon train. On se racontait des souvenirs de



voyage, notamment sur la Planète Bleue. L'échauffement était presque aussi intense que ces dernières heures, l'ambiance et le ton étaient tout autres. Même chez les O-C, on semblait lire un sourire de soulagement. Pal tentait vainement de ramener chacun sur terre, ou plutôt sur Hypérion, délégué par les autres qui appréciaient hautement son sens de l'organisation pour la mise en œuvre concrète du Grand Départ. La tâche n'était pas si simple. Il fallait coordonner des millions de partants. Tout l'environnement de Titan devait démarrer en même temps. Il était, donc, indispensable de garder un contact très serré avec les délégués des autres satellites Saturniens. On devait, également, régler les dernières affaires sur toutes les planètes. L'imprévu du départ n'altérait que superficiellement la cohérence de tous ces chercheurs. Leur candeur juvénile ne les empêchait pas, néanmoins, de prévoir un hypothétique retour. On ne pouvait réduire à néant des milliers d'années de civilisation. C'eût été les tuer une première fois. À cause de l'organisation de cette vaste coordination, les O-C « lâchèrent la bride », si l'on peut honnêtement parler de bride, leurs actions à l'encontre des contrevenants car leurs recommandations étaient purement théoriques, sur le cou des futurs immigrants. Ils avaient tant à faire, que leurs circuits saturaient souvent. Les bio-puces et les fibres optiques surchauffaient malgré la cryogénie. Principe de travail dont LLam avait amélioré le système. Il avait découvert le moyen par lequel l'ordinateur, tout en travaillant, créait son propre froid, d'où l'autorégulation permanente. Un projet aussi colossal en fit encore, malgré l'attrait fascinant de la Terre, hésiter beaucoup. L'histoire se compliquait, encore, par le fait que la décision provenait de l'ensemble des planètes du Système Solaire. Or les informations mettaient un temps irréductible dû aux distances qui séparaient les planètes. Toute modification, même de détail, impliquait des pertes de temps énormes. Entre l'émission du changement, la réception puis la confirmation-réponse, les problèmes paraissaient infinis. Les plus réticents, il en subsistait, quant à l'intérêt de ce déplacement unique dans l'histoire humaine, partait de la considération de son amplitude, de son coût énergétique pour étayer l'une de leurs nombreuses théories quant à l'iniquité d'une telle entreprise. Qui, même si elle réussissait, ne résoudreait pas pour autant le problème Alzheimer.



Mann regardait ironiquement l'O-C contre lequel il venait de gagner la troisième partie consécutive de Go tridimensionnel.

« Je me demande qui des deux est fatigué... »

Railla-t-il, assez excité.

- Les O-C hospitaliers se programment volontairement pour jouer à un niveau plus facile. C'est parce qu'ils se confrontent à des malades...

Répondit la machine sereinement.

- Mais je ne suis pas malade! »

S'écria Mann, s'extirpant d'un bond du siège ovoïde dans lequel il se trémoussait depuis plusieurs minutes. L'O-C posa les questions préliminaires.

« Mais rien! Rien! Je n'ai absolument rien!! Notre si brillant Luca et ses acolytes restent muets! Si ce n'était ces horribles maux de tête et ces vertiges, je rentrerais chez moi. Enfin, tout de même, poursuivit-il prenant l'O-C à témoin, cela fait deux semaines que je suis ici, en observation... C'est inhumain!... Il n'y a plus rien à observer!... Je me sens nu comme une planète sans atmosphère. »

Il se tut. De «guerre lasse», il accepta le régénérant que l'O-C non vindicatif lui tendait gentiment.

« Et puis Soleil, reprit-il, à peine plus calme, je ne supporte plus cette incertitude. Si la réponse ne vient pas à Mann, Mann ira à la réponse... Luca, me voilà! »